

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 3

L'Occupation allemande et le début de l'intervention

La lutte contre l'oligarchie roumaine. Les raisons politiques, économiques et stratégiques de l'occupation austro-allemande. Le début de l'occupation austro-allemande. La lutte pour le Donbass. L'influence de l'occupation allemande sur le renforcement de la situation des forces contre-révolutionnaires. Les combats en Finlande. Le développement de la guerre civile dans le Caucase du Nord. La « marche sur la glace » de l'armée de volontaires. La situation dans l'Oural. La situation en Sibérie. la mutinerie tchécoslovaque ; ses raisons et sa propagation. Le début de la formation du front de l'Est. La mutinerie des socialistes-révolutionnaires de droite le long de la moyenne Volga et des socialistes-révolutionnaires de gauche à Moscou. L'influence de la mutinerie tchécoslovaque sur la croissance des soulèvements dans les steppes d'Orenbourg et de l'Oural. L'opération des Tchécoslovaques contre Ekaterinbourg. Travail d'organisation sur le front rouge de l'Est. Le plan d'offensive du front rouge de l'Est, élaboré par le camarade Vatsetis à la fin de juillet 1918, et sa réalisation. La prise de la ville de Kazan par l'ennemi. La reprise de Kazan ». La campagne d'automne 1918 sur le front de l'Est. Conditions politiques préalables à la formation du Front du Nord. Le dénouement de la campagne là-bas. Le gouvernement blanc dans la région du nord. La campagne d'hiver de 1918-1919 sur le front nord. La campagne du printemps et de l'été sur le front nord. La fin de la guerre de Sécession sur le front du Nord

Les négociations de paix, qui avaient commencé à l'initiative du régime soviétique, furent bientôt interrompues par la reprise des opérations militaires de la part des militaristes austro-allemands. Cette reprise des opérations militaires, connue sous le nom d'occupation austro-allemande, constitue une nouvelle page de l'histoire de notre guerre civile. Mais avant de nous mettre à le raconter, nous nous arrêterons sur les événements qui ont achevé la période de la guerre civile que nous venons de décrire.

Le processus de bolchevisation des unités russes sur le front roumain de la guerre mondiale s'est déroulé dans des conditions extrêmement complexes. Les forces roumaines, dans l'ensemble, n'ont pas été touchées par le processus révolutionnaire. Cela a permis au commandement roumain d'aider activement les groupes contre-révolutionnaires russes dirigés par le général Shcherbachyov, qui était le véritable commandant en chef des forces armées russes en Roumanie. Les forces pro-révolutionnaires de l'ancienne armée désarmèrent ou cherchèrent à percer le cercle des détachements d'officiers roumains et de gardes blancs. La désintégration des forces armées russes a facilement cédé la Bessarabie aux Roumains, où au début de janvier 1918, ils ont mis en scène la comédie de son adhésion supposée volontaire à la Roumanie. Les forces roumaines, tout en étendant leur zone d'occupation en Bessarabie, s'approchaient lentement du fleuve Dniestr. Leur mouvement vers la ligne du Dniepr a coïncidé avec le coup d'État soviétique à Odessa le 18 janvier 1918.

Le jeune régime soviétique d'Odessa a d'abord été organisé sous le nom de République soviétique d'Odessa. Celle-ci dut s'employer activement à organiser sa propre force armée, en gardant à l'esprit l'avancée menaçante des forces roumaines vers la ligne du fleuve Dniestr. Cette avancée les obligea à craindre pour le sort d'Odessa elle-même. Le noyau des forces armées soviétiques en formation était constitué de petites unités de l'ancienne armée qui s'étaient échappées de Roumanie et s'étaient établies le long du Dniestr dans la région de Bendery—Tiraspol.

À la mi-février 1918, ils s'unissent dans l'« Armée spéciale ». Parallèlement à cette armée, la République d'Odessa disposait de forces armées ne comptant pas plus de 5 000 à 6 000 hommes. Au début de février, ces forces ont donné la première rebuffade aux Roumains dans leurs tentatives de traverser le Dniestr. La rebuffade était si inattendue pour les Roumains qu'ils acceptèrent volontiers l'armistice qui leur était proposé le 8 février 1918 par le comité exécutif des députés des soldats, marins et paysans du front roumain, de la flotte de la mer Noire et de la province d'Odessa, situé à Odessa. Cependant, les négociations ont été longues. Pendant ce temps, les succès des forces soviétiques en Ukraine ont permis aux gouvernements soviétiques de la Russie et de l'Ukraine d'accorder plus d'attention et de forces au front roumain.

Un organe plénipotentiaire, le « Collège suprême de lutte contre la contre-révolution roumaine et bessarabienne »³ a été organisé à Odessa. La première mesure prise par cet organe suprême fut la fin des négociations avec les Roumains et l'envoi d'un ultimatum le 15 février 1918 leur demandant de quitter immédiatement la Bessarabie. Les Roumains refusent et le 16 février 1918, les activités militaires reprennent. L'ennemi a eu un succès local en mer, empêchant la flottille soviétique d'entrer dans l'embouchure du Danube près de Vilkovo, mais sur terre, les tentatives des Roumains pour traverser le Dniepr se sont soldées par un échec. L'aide arrivait déjà pour les forces soviétiques. L'armée de Mouraviov, après avoir pris Kiev, se dirigeait maintenant vers le Dniestr. Certes, ses forces étaient peu nombreuses : la démobilisation des soldats de longue date réduisit son effectif total à 3 000 à 4 000 hommes. Cette armée voyagea dans plusieurs trains de Kiev à Odessa, et le 19 février, Mouraviov se proclama commandant de toutes les forces révolutionnaires opérant contre la Roumanie. Malgré le petit nombre de ses forces, il élaborait un plan pour une vaste invasion non seulement de la Bessarabie, mais aussi de la Roumanie, tout en ayant l'intention de s'emparer de la ville de Iasi, qui était alors le centre politique du pays.

Il est difficile de dire ce qui serait sorti de tout cela. Le 1er mars 1918, Murav'iov réussit à infliger une attaque cinglante aux Roumains près de Rybnitsa sur le Dnestr, où les Roumains perdirent environ 20 canons. L'affaire de Rybnitsa a révélé la capacité de combat insuffisante de l'armée roumaine de la noblesse. Les Roumains, sous l'influence de cet échec, et avec l'aide du corps diplomatique étranger à Iasi, demandèrent eux-mêmes un armistice. Il leur a été accordé le 9 mars 1918. Le collège suprême exigea le retrait inconditionnel de la Bessarabie, dans lequel la Roumanie fut temporairement autorisée à maintenir 10 000 hommes pour protéger ses dépôts militaires. Le commandement militaire roumain était tenu de ne pas s'immiscer dans la vie politique intérieure de la Bessarabie.

Ces principes directeurs faisaient partie du « Protocole pour éliminer le conflit russo-allemand », signé par la partie soviétique le 8 mars et par la partie roumaine le 12 mars 1918, après quoi les forces soviétiques ont reçu l'ordre de cesser les actions hostiles contre la Roumanie. Les négociations finales avec les Roumains se poursuivaient au moment même où la vague d'occupation austro-allemande se déversait déjà sur l'Ukraine et la zone de première ligne occidentale de la RSFSR. Cette vague a longtemps séparé les deux parties qui avaient signé le traité. Le gouvernement roumain, profitant de cette circonstance, refusa d'exécuter les obligations qu'il avait contractées à l'égard de la Bessarabie le 12 mars 1918.

En signant la paix avec le gouvernement de la Rada centrale le 9 février 1918, les impérialistes allemands poursuivaient plusieurs objectifs. En reconnaissant l'indépendance de l'Ukraine, ils se créaient un prétexte pour l'envahir sous prétexte de la défendre contre les bolcheviks. Par la suite, tout en la tenant dans leur sphère d'influence, ils songeaient à limiter ainsi l'extension de la Révolution d'Octobre et à la rendre moins dangereuse pour le bloc austro-allemand. Dans le même temps, ils acquerraient pour eux-mêmes une large base économique. La Rada centrale, en échange d'être reconnue comme la seule puissance légale du pays et de la cession par les Allemands d'une partie de la région de Chelm, se dirigeait vers une dépendance économique totale vis-à-vis de l'Allemagne. Enfin, l'occupation de l'Ukraine au sud et de la Finlande au nord créerait pour l'Allemagne des groupements stratégiques favorables le long de ses flancs. C'était important dans le cas d'une tentative des puissances de l'Entente de recréer un nouveau front oriental pour la guerre mondiale. Enfin, c'est à travers l'Ukraine que se trouvait le chemin vers le

Caucase, qui attirait également les Allemands avec ses matières premières, principalement le pétrole.

Toutes ces tâches, en raison de la taille du théâtre, nécessitaient un nombre important de soldats.

Le commandement austro-allemand affecta 29 divisions d'infanterie et trois divisions de cavalerie à l'occupation de l'Ukraine, ce qui représentait pas moins de 200 000 à 220 000 soldats. Bien sûr, si nous ne parlions ici que de chasser des unités de l'Armée rouge de ce territoire, elles auraient pu s'entendre avec un nombre incomparablement inférieur de troupes. Antonov-Ovseïenko ne pouvait opposer à cette masse de troupes que 3 000 soldats dans la région de Kiev, environ 3 000 soldats dispersés dans diverses villes d'Ukraine, et enfin « l'armée » de Mouraviov, qui ne comptait pas plus de 5 000 hommes au total, qui venait de terminer de combattre les Roumains et qui était située le long du cours inférieur du Dniestr. Comme réserve globale de ces forces, très éloignées, certes, on pouvait compter sur les colonnes de Sivers et de Sabline (4 000 hommes au total), qui opéraient contre Kalédine. Dans l'ensemble, Antonov-Ovseyenko ne pouvait disposer que de 15.000 soldats, répartis sur un espace énorme. La formation d'unités ukrainiennes locales en était encore à ses balbutiements et avançait lentement.

Le travail non coordonné des socialistes-révolutionnaires de gauche et des anarchistes, qui formaient leurs propres unités et poursuivaient leurs propres plans et objectifs, sans tenir compte des intérêts du commandement principal soviétique, influença négativement le succès et la systématique de la formation des unités. La situation du commandement soviétique était rendue plus difficile par le fait que le pouvoir soviétique en Ukraine n'avait pas encore pris des formes aussi stables que c'était le cas dans les limites de la Russie.

La situation du commandement soviétique en Ukraine était donc assez difficile. Compte tenu de son arrière-garde inorganisée, il a dû résister à la lutte contre un ennemi de première classe dans des conditions d'inégalité numérique et qualitative extrêmes. Cependant, de son côté, il prit toutes les mesures pour retarder l'ennemi.

Les occupants sont entrés en Ukraine par les axes des lignes de chemin de fer qui coupaient le pays d'ouest en est.

Le XLI^e corps allemand (3^e, 18^e, 48^e et 35^e divisions *Landwehr*) se déplaça le long de la voie ferrée Brest-Litovsk-Gomel-Briansk, qui était le lien entre les forces qui avaient été envoyées pour occuper l'Ukraine et les forces envoyées pour occuper les frontières occidentales de la RSFSR. Cependant, le corps d'armée rencontra dans son avance une résistance de la part des unités du camarade Berzin, ce qui interféra avec la poursuite du mouvement des Allemands sur Briansk. Le XXVII^e corps allemand (89^e, 92^e, 93^e, 95^e, 98^e et 2^e divisions de *Landwehr*) se mit en route le long de la voie ferrée allant de Rovno à Kiev, puis à Koursk, tout en répartissant une partie de ses forces le long des branches nord et sud de cette ligne principale. Avec son quartier général à Kiev, le corps occupait la rive gauche ukrainienne et s'étendait vers le sud jusqu'à Krementchoug, et vers l'est jusqu'à la ligne Sevsk-Sudzha-Poltava. Le XXII^e corps (20^e et 22^e divisions de *Landwehr*), dont le quartier général se trouvait à Jitomir, occupait la rive gauche ukrainienne. Le 1^{er} corps de réserve allemand (16^e, 45^e, 91^e, 215^e et 224^e divisions de *Landwehr* et la 2^e division de cavalerie bavaroise) avait pour tâche d'occuper l'est de l'Ukraine et le bassin du Donets. Ce corps, qui était le plus actif de tous les corps d'occupation, a pris sur lui tout le poids des combats autour de Poltava et Kharkov et dans le nord du Donbass. Après avoir occupé le Donbass, le corps arrêta son mouvement vers l'est de la ligne de chemin de fer Rostov-Voronej. Le quartier général du corps était à Kharkov.

Les Allemands opéraient avec les Autrichiens sur les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azov et en Podolie⁷ : trois corps autrichiens – les XII, XVII et XXV, comprenant 11 divisions et demie (15^e, 59^e, 34^e, 11^e, 30^e, 31^e, 32^e, 54^e et 154^e divisions d'infanterie, les 2^e et 7^e divisions de cavalerie et la 145^e brigade d'infanterie) se déplacèrent pour occuper Podoliya et la région d'Odessa (XXV Corps), la région de Kherson (XII^e corps) et la région d'Ekaterinslav (XIII^e corps). Le groupe du général Kosch, composé des 212^e et 217^e divisions d'infanterie et de la division de cavalerie bavaroise, est envoyé pour occuper la Crimée.

Le 1er corps de réserve et le groupe de divisions sudistes, les 10e, 7e, 212e et 214e, se déplaçaient dans le premier échelon des forces d'occupation. Le reste du corps se déplaça au fur et à mesure que le territoire était occupé. Les Allemands commencèrent leur offensive le 18 février et le 2 mars, les forces allemandes entrèrent dans Kiev, et le 3 mars, elles étaient à Zhmerinka.

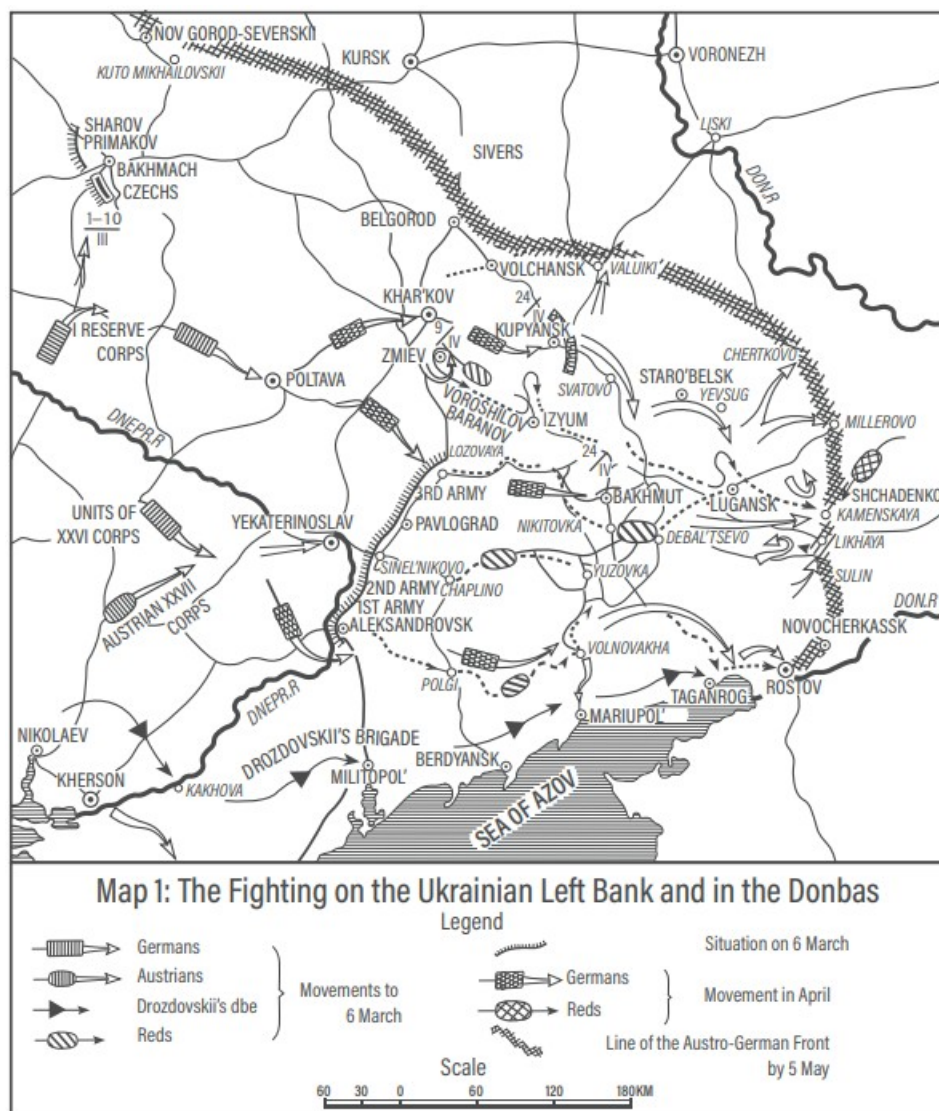
Ce jour-là, le gouvernement soviétique signa le traité de paix avec les puissances centrales. Selon les conditions de cette paix, elle reconnut l'indépendance de l'Ukraine et de la Finlande, renonça à Batoum, Kars et Ardagan, qui devaient être transférées à la Turquie, et accepta que les seules puissances centrales décident du sort ultérieur de la Pologne, de la Lituanie et de la Courlande. Le gouvernement soviétique a été obligé de démobiliser toutes ses forces terrestres et navales et a accepté l'occupation de la Lettonie et de l'Estonie par les forces allemandes. Ces derniers devaient rester jusqu'à la fin de la guerre mondiale le long de la ligne qu'ils avaient atteinte dans les limites de la RSFSR, une ligne qui traversait les villes de Narva, Pskov, Polotsk, Orsha et Moguilyov.

La reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine a eu une signification immédiate pour le cours de la guerre civile. Il excluait la possibilité de soutenir les forces ukrainiennes soviétiques avec des renforts de la RSFSR. Ils ont donc dû compter sur leurs propres forces dans les combats qui ont suivi.

L'occupation de l'importante gare de Zhmerinka créa une menace à l'arrière de l'armée de Murav'yov. Le 18 mars, des unités austro-allemandes apparurent dans la région de Birzula-Slobodka, le long de l'axe d'Odessa. Dans le même temps, ils avançaient rapidement le long de l'axe de Kursk. Cette avancée précipitée des Allemands le long de l'axe Kursk peut s'expliquer par leur désir de couper le plus rapidement possible les communications entre la RSFSR et l'Ukraine et de repousser les forces soviétiques qui se replient devant eux vers le sud. Ces forces auraient alors été attaquées par les unités austro-allemandes qui avançaient le long de la côte de la mer Noire. En fait, le groupe le plus important des forces soviétiques – la 3e armée de Murav'yov et plusieurs autres détachements (en tout, environ 3 300 fantassins et cavaliers et 25 canons), qui avaient opéré plus tôt le long du Dniestr inférieur et ne s'étaient pas repliés sur la rive gauche du Dniepr – ne ressentait pas encore directement une forte pression de l'ennemi. Il fut même engagé dans une lutte infructueuse contre l'ennemi le long du front Pavlograd—Sinelnikovo—Aleksandrovska. Afin de sécuriser le flanc de ces forces par le nord, Antonov-Ovseïenko déplaça en toute hâte les colonnes de Sivers et de Sabline de la région du Don. Mais avant leur arrivée, les Allemands les obligent à entamer un repli vers Yuzovo par une forte pression sur leur flanc gauche.

Au même moment, Antonov-Ovseïenko songeait à organiser une guerre paysanne contre les Austro-Allemands. Il adopta des mesures pour l'organisation du combat de la paysannerie dans les régions de Poltava et de Kharkov, afin de déclencher une guerre populaire à l'arrière de l'ennemi. Mais l'organisation d'une guerre paysanne nécessitait du temps, des armes et des hommes ; Antonov-Ovseïenko n'a eu ni le premier, ni le deuxième, ni le troisième. Cependant, les premiers détachements de partisans volontaires ont été en mesure de faire face à leurs tâches dans une certaine mesure et ont parfois été capables d'infliger des coups décisifs aux unités avancées de l'ennemi qui étaient allées trop loin. Alors que la colonne de Sivers se concentrait depuis la région de Kursk le long de l'axe de Kiev, du 7 au 10 mars, les détachements de Sharov et de Primakov ont pu lancer plusieurs attaques contre les Allemands autour de Bakhmach. À un moment donné, les arrière-gardes du corps tchécoslovaque, qui avaient été chassées par les Allemands de leurs quartiers d'hiver et qui se repliaient précipitamment vers la Russie, combattaient côte à côte avec ces détachements. Mais peu de temps après, la colonne de Sivers fut puissamment attaquée par les Allemands et commença à reculer sur Volchansk et Valuiki. Cela facilita la prise de Kharkov par les Allemands, où ils entrèrent le 9 avril 1918. Après l'occupation de Kharkov, en raison du retrait clairement révélé de la colonne de Sivers vers les frontières de la Russie, la route vers Koupiansk est restée complètement ouverte aux Allemands, et de là vers la ligne de chemin de fer Voronej-Rostov-sur-le-Don. En arrivant sur cette dernière ligne, l'ennemi achève l'encerclement du Donbass. Et les Allemands se dépêchèrent de pousser une division d'infanterie le long de cet axe. Cependant, l'approche des Allemands dans une zone aussi vitale pour soutenir la révolution que le

Donbass en disait long sur le caractère et l'obstination des combats. Des détachements, qui se repliaient avant les Allemands, se rassemblent sur le Donbass de toutes les directions. Dans le Donbass même, les camarades Vorochilov et Baranov ont accompli un travail énergique pour lever les forces révolutionnaires locales et préparer le Donbass à la défense. Les deux hommes disposaient déjà d'environ 2 000 soldats organisés. Ces forces ont eu leur baptême du feu autour de Zmiyev. Une partie d'entre eux, sous le commandement du camarade Vorochilov, a été encerclée par les Allemands, mais a franchi l'anneau d'encerclement et a même pris deux canons à l'ennemi. Toutes ces forces étaient maintenant regroupées dans ce qu'on appelait l'armée du Donets. Ce dernier fit plusieurs tentatives énergiques pour développer une attaque de flanc contre les colonnes allemandes cherchant à attaquer de Kharkov à l'est afin de couper les communications de l'armée du Donets avec la RSFSR.



La première tentative d'offensive de l'armée du Donets fut menée le long de l'axe d'Izioum ; bien qu'elle se soit soldée par un échec, parce que la corrélation numérique n'était en aucun cas en faveur des Rouges, elle leur a néanmoins fait gagner du temps et a forcé les Allemands à amener des forces importantes dans le Donbass. Grâce à cela, le 24 avril, les Allemands s'emparèrent de Bakhmut. Simultanément, ils occupèrent Koupiansk et commencèrent à avancer vers Starobelsk. Le commandement rouge tenta une fois de plus de lancer une attaque de flanc contre eux, opérant cette fois à partir de Lougansk, ce qui conduisit à des combats opiniâtres à mi-

chemin entre Lougansk et Starobelsk dans la région de la gare de Svatovo et le village de Yevsug. À son tour, la tentative d'Antonov-Ovseyenko de déplacer la colonne de Sivers, qui s'appelait désormais la 5e armée, sur Koupiansk, n'a pas donné de résultats. Les Allemands, après avoir retardé la pression des Rouges, occupèrent rapidement la gare de Chertkovo sur la ligne ferroviaire Voronej-Rostov, achevant ainsi la séparation des forces rouges, qui combattaient de manière désintéressée dans le Donbass, et de la RSFSR. Il ne restait plus que la ligne de chemin de fer Likhaya-Tsaritsyne pour que ces forces puissent sortir de l'encerclement, dont elles ont profité.

L'armée du camarade Vorochilov, ainsi que les différents détachements qui l'avaient rejointe par la gare de Likhaya, alors qu'elle se dirigeait vers Tsaritsyne, a été forcée de traverser une zone complètement en proie à une révolte cosaque. Vorochilov rejoint le détachement de Shchadenko dans la région de *stanitsa* Kamenskaya. Ce détachement était censé faire partie de l'armée soviétique du Don, qui était composée de paysans et de mineurs du Don « étrangers ».

Dans la région de *stanitsa* Kamenskaya, le camarade Vorochilov, dont les forces étaient passées de 12 000 à 15 000 soldats, s'engagea une fois de plus, non sans succès, dans un combat avec les Allemands. Mais celui-ci commença à menacer de la région de Suline le chemin de retraite de Vorochilov vers Tsaritsyne et l'obligea à continuer à se replier. Vorochilov fut retardé près de la gare de Chirskaya en raison de l'explosion d'un pont ferroviaire et arrêta sa retraite, tout en se défendant contre les attaques des insurgés cosaques jusqu'à ce qu'un nouveau pont soit construit, après quoi il continua son voyage vers Tsaritsyne. Ici, les forces qu'il a amenées ont servi de base à la 10e Armée rouge.

Alors que les forces armées de la révolution, sous la direction des camarades Vorochilov et Baranov, défendaient le bassin du Donets, les détachements soviétiques le long de l'axe Ekaterinslav-Taganrog¹⁷ retombaient rapidement sous la pression allemande.

Le 20 avril, ils se trouvaient déjà dans la région de Nikitovka-Debaltsevo, où la 3e armée était victime d'une grave démoralisation. La 2e armée abandonna la gare de Chaplino et se dirigea vers l'est dans des wagons. La 1ère armée abandonne la station Pologi et Volnovakha. Derrière les unités allemandes qui attaquaient en Ukraine, un détachement de gardes blancs se frayait un chemin le long des axes opérationnels méridionaux depuis la Roumanie, où il avait été formé principalement d'officiers sous la responsabilité du général Chtcherbachyov, jusqu'au Don. Ce détachement était connu sous le nom de brigade 18 de Drozdovskii. Ses effectifs atteignaient jusqu'à 1 000 hommes. Après avoir traversé le Dniepr près de Kakhovka, cette brigade, tout en continuant son mouvement parmi les colonnes austro-allemandes, atteignit la ville de Melitopol, l'occupa et, avec les unités allemandes, atteignit la ville de Rostov et prit la ville avec les Allemands. Les forces rouges, qui opéraient au sud du bassin du Donets, se replièrent par Rostov-sur-le-Don vers le Caucase du Nord. De là, une partie de ces forces se dirigea vers Tsaritsyne, où elle rejoignit les forces rouges qui s'étaient repliées sous le commandement du camarade Vorochilov.

Le 4 mai 1918, les dernières forces soviétiques abandonnent le territoire ukrainien et la vague d'occupation allemande s'arrête le long de la ligne Novozybkov-NovgorodSeverskii—Khutor Mikhailovskii—Belgorod—Valuiki—Millerovo.

Au sens politique, pour l'Ukraine, l'arrivée des Allemands signifiait la renaissance des forces réactionnaires réprimées et le retrait temporaire des forces révolutionnaires dans la clandestinité. Pour cette raison, la guerre civile a dû changer de forme et attirer dans son orbite cette tranche puissante de la population qui n'avait pas encore réussi à se manifester activement au cours de la période que nous venons de revoir. L'expression extérieure du triomphe des forces réactionnaires fut l'arrivée au pouvoir, au moyen d'un coup d'État fomenté par les Allemands à la fin d'avril, du gouvernement de l'hetman Skoropadskii.

Le gouvernement de la Rada centrale n'était plus nécessaire aux Allemands et a été renversé par eux. Tout en se couvrant du gouvernement impuissant de Skoropadskii, les Allemands ont transféré tout le fardeau de l'occupation militaire sur la paysannerie, l'écrasant avec de lourdes réquisitions et contributions. D'autre part, les propriétaires terriens commencèrent à revenir sous le couvert des détachements d'occupation et firent également des revendications sur la paysannerie.

La guerre civile n'a pas pris fin avec l'occupation, mais a seulement modifié ses formes et s'est transformée en une guerre de partisans par les masses paysannes mécontentes. Nous nous arrêterons plus longuement sur ces événements dans l'un des chapitres ultérieurs. Mais d'autre part, l'approche de la ligne d'occupation allemande vers les zones vitales pour la contre-révolution, sous la forme des régions cosaques, y a entraîné un renforcement de la contre-révolution. Avec ses arrières reposant sur la zone d'occupation allemande, la contre-révolution se sentait en sécurité de ce côté, tout en recevant un soutien matériel et moral des Allemands. Ayant ainsi immobilisé d'importantes forces soviétiques, l'occupation allemande a atténué la situation de la contre-révolution russe à l'Est et dans le Caucase du Nord.

Ayant commencé le 18 février 1918, soi-disant à l'invitation du « peuple ukrainien », son offensive en Ukraine, le gouvernement allemand avait simultanément, comme nous l'avons déjà noté, commencé à déplacer ses forces sur le territoire de la RSFSR, ayant avancé au début de mars jusqu'à la ligne Narva-Pskov-Gomel' — Mogilyov — Orcha — Polotsk. La conclusion de la paix entre Brest et Litovsk (3 mars) stoppa l'avancée des forces allemandes contre le territoire de la RSFSR. Après avoir cruellement traité le mouvement révolutionnaire en Lettonie et en Estonie occupées, le gouvernement allemand aidait en même temps le mouvement contre-révolutionnaire en Finlande, dirigé par l'ancien général tsariste Mannerheim. Conscient que Mannerheim ne serait pas en mesure de faire face aux troupes rouges avec les seules forces des Finlandais blancs et que l'aide en armes et en argent était insuffisante, le commandement allemand décida d'apporter son soutien aux Finlandais Blancs en envoyant des forces armées.

À Dantzig, la division balte a été créée à partir de trois bataillons de Jaeger, trois régiments de fusiliers et plusieurs batteries. Le 3 avril, cette division, qui débarque à Hanko, entreprend, avec les unités du général Mannerheim qui attaquent par le nord, une opération visant à éliminer les unités de l'Armée rouge finlandaise dans la région de Tammerfors (Tampere)—Tavastgus (Hameenlinna)—Lakhti (Lahti). En plus de la division balte, le commandement allemand formait également un détachement composite sous le commandement du colonel Brandenstein (environ 3 000 fantassins et 12 canons), qui le 10 avril débarqua dans la région de Loviza (Loviisa) et Kotka, à 50-60 kilomètres à l'est de Gel'singfors (Helsinki). Le 13 avril, soutenus par leur flotte, les Allemands et les Finlandais Blancs occupent Gel'singfors. À la fin du mois d'avril, des unités de l'Armée rouge finlandaise furent encerclées et détruites dans la région de Lakhti-Tavastgust. Le 29 avril, Vyborg est occupée et peu de temps après, un armistice est conclu avec la RSFSR. Le commandement allemand et le gouvernement finlandais blanc ont continué, même après la conclusion de la paix avec la RSFSR, à former à la hâte une armée finlandaise, employant largement des instructeurs et des armes allemands dans le but de préparer une nouvelle offensive contre la RSFSR. « Nous disposons maintenant à Narva et à Vyborg de positions qui nous offriraient la possibilité de commencer à tout moment une offensive sur Pétrograd afin de renverser le pouvoir bolchevique... », c'est ainsi que Ludendorff évaluait la situation qui s'était créée le 30 avril.

L'une des conclusions organisationnelles que le régime soviétique a tirées de sa première collision avec les forces armées de la contre-révolution étrangère était la nécessité d'avoir des forces armées bien organisées et régulières pour résoudre les grandes tâches que l'histoire mondiale avait placées devant le régime soviétique. Après l'occupation allemande, le régime soviétique s'est engagé dans la voie d'un vaste travail d'organisation en créant une Armée rouge régulière en s'éloignant du système de détachement et de l'improvisation dans le domaine de la création d'une force armée.

L'établissement de la ligne d'occupation allemande a limité temporairement l'expansion de la révolution d'Octobre dans l'ouest et le sud-ouest de la République soviétique. Ainsi, les régions orientales de la Russie et du Caucase du Nord ont acquis une plus grande importance dans la lutte de la révolution contre la contre-révolution. Nous allons maintenant passer à l'examen des événements qui se déroulent ici.

L'invasion de l'Ukraine et la RSFSR par l'armée allemande ne pouvaient que détourner l'attention et la force du gouvernement soviétique des centres déjà visibles de la contre-révolution

interne le long du Don, du Kouban et d'autres régions périphériques. En réponse à la prise de Pskov par les Allemands, le prolétariat de Pétrograd s'est volontairement mobilisé et armé pour la défense directe du cœur de la révolution, Pétrograd. Le 25 février à 19h00, les Allemands s'emparèrent de Pskov et, dans la nuit profonde de février, les sifflets des usines sonnèrent l'alarme pour rassembler à Smol'nyi et en d'autres lieux des dizaines de milliers de prolétaires de Petrograd, prêts à affronter avec leurs armes l'approche des armées de l'impérialisme allemand. L'attention non seulement de Pétrograd, mais de tout le pays, était fixée sur les événements funestes qui se déroulaient à l'ouest, autour de Narva, de Pskov et de l'Ukraine. Dans cette situation, les forces de la contre-révolution interne ont reçu une sorte de second souffle. L'invasion allemande délia les mains de la contre-révolution des généraux, qui se déplaçait avec les mots d'ordre de lutte contre les bolcheviks et de poursuite de la guerre avec l'Allemagne jusqu'à une conclusion victorieuse. Enfin, l'invasion allemande, comme nous l'avons déjà noté, accéléra considérablement l'intervention de l'Entente et le soulèvement de son agent, le corps tchécoslovaque.

Nous allons maintenant passer à l'examen des événements survenus le long du Kouban.

La lutte politique entre les cosaques locaux et la population étrangère dans la région du Kouban a entraîné dans son sillage l'organisation des forces armées des deux côtés. Le gouvernement du Kouban, qui avait déjà vu le jour sous Kerenskii, entreprit de former une armée locale de volontaires. La formation de l'armée fut confiée à l'état-major général, le capitaine Pokrovskii, promu au grade de général par la Rada du Kouban. Dans le même temps, les forces armées de la révolution commençaient à s'organiser dans la région du Koubana, en partie à partir de la population étrangère et en partie à partir d'unités de l'ancienne armée du Caucase, qui se repliait du front du Caucase, et des marins de la flotte de la mer Noire. Ces détachements désarment les Cosaques hostiles au régime soviétique dans leurs régions. Le désarmement s'est parfois accompagné de l'utilisation de la force armée. Une partie des Cosaques partit pour les montagnes, formant des détachements de partisans de la Garde blanche.

C'est dans un tel contexte que s'est organisée les forces soviétiques dans le Caucase du Nord et, en particulier, dans la région du Kouban qui, de détachements révolutionnaires dépourvus de toute forme d'organisation, a progressivement pris l'aspect d'unités militaires, dirigées par un élément de commandement, composé pour l'essentiel de représentants des habitants les plus pauvres de la région.

Finalement, la troisième force dans le Kouban était l'Armée des Volontaires de Kornilov.²⁴ Après l'occupation de la région du Don par les forces soviétiques, l'Armée des Volontaires décida de se déplacer dans la région du Kouban, afin de s'y relier aux unités de la Garde Blanche du Kouban et d'établir sa base dans le Kouban pour la lutte ultérieure avec le régime soviétique. À la suite de cette décision du commandement de l'Armée volontaire, sa campagne, connue de ses participants sous le nom de « Marche sur la glace », a suivi. Cependant, le début de cette campagne, le 12 mars 1918, coïncida presque avec le renversement du gouvernement cosaque du Kouban (*Rada*). Le 13 mars 1918, le gouvernement, accompagné d'un petit détachement de troupes loyales qui lui étaient fidèles, a été chassé d'Ekaterinod par les forces révolutionnaires locales et a été forcé d'errer dans les montagnes voisines. Cette circonstance n'était pas encore connue de Kornilov.

Les forces de l'armée des volontaires, à leur sortie de Rostov, ne dépassaient pas 4 000 hommes, avec huit canons de campagne. Dans son mouvement, Kornilov devait compter avec le danger de rencontrer des forces soviétiques dans la région de la ligne de chemin de fer Rostov-Tikhoretskaya-Torgovaya ou de craindre leur éventuelle poursuite. Tout en évitant habilement tout contact avec les principales forces soviétiques qui étaient cantonnées dans des wagons le long des lignes de chemin de fer et le long des principaux carrefours de communication, Kornilov entra dans les confins de la région du Kouban, où il apprit pour la première fois le sort du gouvernement cosaque du Kouban.

Les espoirs d'obtenir le soutien des cosaques locaux du Kouban ne se sont pas concrétisés ; les forces de l'armée des volontaires ont été accueillies non seulement avec indifférence, mais même avec hostilité, et de nombreuses *stanitsas* ont dû être prises dans les combats contre les partisans locaux. Cependant, après plusieurs opérations de manœuvre, Kornilov réussit le 30 mars à

faire la jonction avec les forces de la Garde blanche du Kouban à l'*aul* de Shenzhii, ce qui augmenta les effectifs de l'armée des volontaires de 3 000 hommes. En raison des combats précédents, l'effectif de l'armée des volontaires était tombé à 2 700 hommes (dont 700 blessés).

La liaison de l'armée des volontaires avec les cosaques du Kouban a coïncidé avec un changement dans l'attitude des cosaques (la population riche et *koulak*). Il était devenu de plus en plus hostile à la politique du régime soviétique en raison de la lutte avec la paysannerie étrangère pour la division de la terre et de l'insatisfaction face à la politique de réquisition du régime soviétique local et à l'activité de certains détachements de marins de la flotte de la mer Noire. Le 30 mars 1918, Kornilov prend le commandement de toutes les forces de la Garde blanche dans la région du Kouban et, comptant sur la faiblesse de la garnison soviétique à Ekaterinod, décide de s'en emparer par un mouvement tournant par le sud.

Au moment du début de l'opération contre Ekaterinod, la garnison de ce dernier avait été renforcée par des unités de la 39e division d'infanterie de l'ancienne armée, qui avaient été transférées ici de *stanitsa* Tikhoretskaya. Les forces soviétiques étaient de 18 000 soldats, 2 à 3 voitures blindées et 10 à 14 canons.

Le 9 avril 1918, Kornilov commença une série d'attaques sanglantes et infructueuses contre Ekaterinod. Il a été tué lors de l'une de ces attaques (13 avril). Le commandement des restes de son armée fut pris par le général Dénikine, qui se dépêcha d'entamer un repli sur le Don. L'armée effectua sa retraite le long de la route Staro-Velichkovskaya, *stanitsa* Medvedovskaya, *stanitsa* Dyadkovskaya, Uspenskaya et Il'inskaya. Le 13 mai, l'armée de volontaires retourna sur le Don, après avoir chassé les détachements soviétiques d'une partie de la steppe trans-Don adjacente à la rivière Don. En conséquence, lors de la « Marche de glace », après avoir parcouru 1 050 kilomètres en 80 jours (dont 44 impliquant des combats), l'armée des volontaires est revenue avec un effectif de 5 000 soldats, car le long du parcours de la marche, elle a été renforcée par des volontaires des cosaques locaux.

À son arrivée au Don, la brigade du général Drozdovskii, composée de 1 000 hommes (dont 667 officiers et 370 soldats), la rejoint. Dans l'ensemble, le raid de Kornilov sur le Kouban fut d'une valeur militaire minuscule et ce ne fut que le changement d'attitude des cosaques, la présence de l'occupation allemande et l'organisation encore faible des forces soviétiques dans le Caucase du Nord qui sauvèrent l'armée des volontaires d'une déroute complète. Elle devint par la suite le noyau de la formation des forces contre-révolutionnaires du Caucase du Nord et, à l'été 1918, s'épanouit en une véritable armée.

Nous avons déjà suivi le chemin tortueux par lequel les puissances de l'Entente sont parvenues à une ingérence ouverte et hostile dans les affaires intérieures de l'Union soviétique. La force extérieure et l'épine dorsale des forces contre-révolutionnaires à l'Est était le Corps tchécoslovaque, qui était maintenu par les fonds de la bourgeoisie française. La majorité du corps tchécoslovaque était composée d'anciens prisonniers de guerre de l'armée autrichienne, qui avaient été faits prisonniers pendant la Guerre mondiale de 1914-1917. Le cœur de ce corps était constitué de petites formations de Tchèques et de Slovaques, qui avaient été fondées par le gouvernement tsariste dès 1914. Ces formations avaient commencé à se développer à la hâte à partir de l'époque de la révolution de février 1917. Pendant les journées d'octobre, le corps déclara sa neutralité et s'établit dans ses quartiers d'hiver dans la région de Kiev et de Poltava ; une seule des divisions du corps occupait un secteur du front de combat de la guerre mondiale en Volhynie. L'offensive allemande l'a repoussé hors de son emplacement établi et les arrières-gardes du corps ont pris une part insignifiante dans la lutte contre les Allemands aux côtés des forces ukrainiennes soviétiques dans la région de la gare de Bakhmach.

À la fin du mois de mars 1918, le gouvernement soviétique autorisa le mouvement du corps tchécoslovaque à Vladivostok, où il devait être chargé sur des navires pour être expédié en France. Cependant, on leur a présenté la condition que les armes prises dans les arsenaux des anciens tsaristes doivent être restituées au régime soviétique. Le début du mouvement du corps coïncida avec le débarquement japonais à Vladivostok (4 avril 1918), ce qui créa une nouvelle situation purement politique et stratégique en Extrême-Orient. Cela a amené le régime soviétique à retarder

les trains jusqu'à ce que l'état des choses puisse être déterminé. Il était envisagé de déplacer les Tchécoslovaques à travers Archangel et Mourmansk, puis à l'étranger. Les gouvernements de la Grande-Bretagne et de la France n'ont pas répondu à cela, évidemment parce qu'à cette époque, l'idée d'utiliser le corps comme base d'un futur front contre-révolutionnaire à l'Est avait déjà mûri.²⁸ Ils ont réussi à provoquer la masse des soldats du corps tchécoslovaque avec une agitation mal intentionnée sur le plan de les livrer à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie. En tant qu'anciens prisonniers de guerre. Les propositions du gouvernement soviétique de rester volontairement en Russie et de choisir une profession appropriée, sans exclure le service dans l'Armée rouge si leur envoi à l'étranger s'avérait impossible, étaient complètement inconnues de la masse des Tchécoslovaques.

Mais les chefs du corps, en la personne de Cecek, de Gajda et de Voïtsekhovski, étaient parfaitement conscients du jeu qu'ils jouaient, tout en agissant sur les instructions de la mission française, qu'ils avaient télégraphié d'avance de leur volonté d'agir. Après avoir élaboré un plan d'opérations et l'avoir coordonné à temps, les Tchécoslovaques se soulevèrent activement à la fin du mois de mai 1918. Le 25 mai, Gajda, avec ses trains, souleva une révolte en Sibérie et s'empara de Novonikolayevsk.³² Le 26 mai, Voïtsekhovskii s'empara de Tcheliabinsk et, le 28 mai, à la suite d'un combat avec les garnisons soviétiques locales, les trains de Cecek occupèrent Penza et Syzran'.³³ Les plus dangereux étaient les groupes tchèques de Penza (8 000 soldats) et de Tcheliabinsk (8 750 soldats), en raison de leur proximité avec les centres vitaux de la révolution. Cependant, ces deux groupes ont d'abord manifesté le désir de poursuivre leur mouvement vers l'est. Le 7 juin, le groupe de Voïtsekhovski, à la suite d'une série d'affrontements avec les Rouges, occupe Omsk. Le 10 juin, il rejoignit les trains de Gajda. Le groupe Penza se dirigea vers Samara, dont il s'empara le 8 juillet, à la suite d'un combat insignifiant. Au début de juin 1918, toutes les forces tchécoslovaques, y compris les gardes blancs locaux, s'étaient concentrées en quatre groupes :

Le premier groupe, sous le commandement de Cecek (l'ancien groupe de Penza), comptant 5 000 hommes, se trouvait dans la région de Syzran'-Samara.

Le deuxième groupe, sous le commandement de Voïtsekhovski, comptant 8 000 hommes, se trouvait dans la région de Tcheliabinsk.

Le troisième groupe, sous le commandement de Gajda, comptant 4 000 hommes, se trouvait dans la région d'Omsk-Novonikolayevsk.

Le quatrième groupe, sous le commandement du général Diterikhs³⁴ (le groupe de Vladivostok), comptant 14 000 hommes, était dispersé dans la région à l'est du lac Baïkal et se dirigeait vers Vladivostok.

Le quartier général du corps et le Conseil national tchèque³⁵ se trouvaient dans la ville d'Omsk. Au total, les forces tchécoslovaques comptaient entre 30 000 et 40 000 hommes.

Le soulèvement tchécoslovaque et ses activités le long de l'immense étendue allant de la Volga à Vladivostok, le long du chemin de fer transsibérien, ont eu les conséquences suivantes.

Le groupe oriental de 14 000 hommes de Tchécoslovaques, sous le commandement du général Diterikhs, s'est d'abord comporté passivement. Tous ses efforts visaient à se concentrer avec succès dans la région de Vladivostok, à cette fin, elle était engagée dans des négociations avec les autorités locales et demandait de l'aide pour faire avancer ses trains. Le 6 juillet, il s'était concentré à Vladivostok et s'était emparé de la ville. Le 7 juillet, elle occupa Nikolsk-Ussuriiskii.

Immédiatement après le soulèvement tchécoslovaque, en accord avec le haut conseil allié, la 12e division japonaise débarqua à Vladivostok, suivie par les Américains, les Britanniques et les Français. Les Alliés prirent sur eux de garder la région de Vladivostok et, par leurs actions vers le nord, en direction de Harbin ; ils sécuriseraient les arrières des Tchécoslovaques qui s'étaient repliés vers l'ouest pour faire la jonction avec le groupe sibérien de Gajda. Le long de la route de la Mandchourie, le groupe de Diterikhs fit la jonction avec les détachements de Khorvat et de Kalmoukov, et dans la zone de la gare d'Olovyannaya (le chemin de fer Transbaïkal), il rétablit les communications en août avec les détachements de Gajda et de Semyonov.

Une partie des détachements rouges d'Extrême-Orient fut faite prisonnière, tandis qu'une partie se retira dans la *taïga* et les montagnes, faisant sauter les ponts le long des voies ferrées et opposant toute résistance possible à l'ennemi.

À Omsk, après sa prise par les Tchécoslovaques, un gouvernement provisoire sibérien a été formé, auquel les Tchécoslovaques ont promis leur soutien. Ils facilitèrent la formation intensifiée de gardes blancs et de détachements de cosaques.

À Omsk, le 10 juin, à la suite de la jonction des groupes tchécoslovaques de Tcheliabinsk et de Sibérie, une réunion du commandement tchèque a eu lieu avec les représentants du gouvernement blanc sibérien nouvellement créé. La réunion décida d'organiser la lutte contre les forces soviétiques selon le plan suivant. L'ensemble de la direction des forces tchécoslovaques devait être confiée au commandant du corps d'armée, Shokorov, tandis que toutes les forces seraient divisées en trois groupes : l'Occidental, sous le commandement du colonel Voitsekhovskii, devait attaquer à travers l'Oural sur Zlatoust, Oufa et Samara et faire la jonction avec le groupe Penza de Cecek, qui est resté dans la région de la Volga. Ils devaient ensuite développer leurs opérations contre Ekaterinbourg par le sud-ouest ; le second groupe de Tchécoslovaques, sous le commandement de Syrovy, devait attaquer le long de la voie ferrée de Tioumen en direction d'Ekaterinbourg, dans le but de détourner vers lui le plus grand nombre possible de forces soviétiques et de faciliter l'avance du groupe occidental, qui devait s'unir au groupe Penza de Cecek, puis avec lui, pour occuper Ekaterinbourg.

Le 15 juillet 1918, une deuxième réunion du commandement tchécoslovaque avec les gouvernements de la Garde blanche qui s'étaient formés sur le territoire occupé par les Tchécoslovaques eut lieu dans la ville de Tcheliabinsk. Un accord a été conclu lors de cette réunion concernant les activités militaires conjointes des forces de ces gouvernements avec les Tchécoslovaques.

Le groupe Penza de Cecek, qui avait occupé Samara, attaquait Oufa avec une partie de ses forces tout au long du mois de juillet, rassemblant les forces de la Garde blanche sur son chemin et repoussant le détachement du camarade Blokhine, qui avait été avancé d'Oufa. Le 5 juillet, les détachements de Cecek occupèrent Oufa, et le 3 juillet, ils rejoignirent les unités tchécoslovaques de Tcheliabinsk près de la gare de Minyar. Après avoir accompli leur tâche initiale de s'emparer du chemin de fer transsibérien, les Tchécoslovaques poursuivirent leurs opérations pour s'emparer de toute la région de l'Oural, attaquant Ekaterinbourg avec leurs forces principales, tandis que des forces moins importantes se déplaçaient vers le sud, en direction de Troïtsk et d'Orenbourg. Ces actions ont signifié l'occupation d'une zone de départ pour mettre en œuvre le plan d'intervention dont nous avons parlé plus tôt.

Le soulèvement du corps tchécoslovaque frappa la République soviétique au moment où la création de ses forces armées commençait à se développer. Ses forces disponibles étaient immobilisées le long du front du Don et le long de la ligne de démarcation avec les Austro-Allemands. Ainsi, l'envoi de nouvelles forces pour combattre les Tchécoslovaques était assez difficile.

En outre, toute une série de conditions ont facilité l'expansion territoriale rapide de l'avancée tchécoslovaque dans l'Oural. Une particularité sociale du prolétariat de l'Oural par rapport au prolétariat de Leningrad et des régions industrielles centrales était, comme nous l'avons noté, son lien étroit avec la terre. C'est ainsi que les hésitations de la paysannerie trouvaient leur reflet dans l'état d'esprit du prolétariat. L'avant-garde du prolétariat, qui était la plus développée au sens de classe et qui était sous la direction idéologique et organisationnelle du Parti communiste, avait été affaiblie par l'envoi de cadres importants pour lutter sur les différents fronts. L'influence des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires continuait à se faire sentir, même dans les grandes zones industrielles et parmi la population ouvrière restante, qui avait été « diluée » par les arrivées récentes des masses paysannes et qui n'avait pas encore eu le temps de s'imprégner de la conscience de classe de l'époque de la dictature du prolétariat.

L'approche des Tchécoslovaques servit de prétexte à une série d'émeutes et de soulèvements préparés par les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires.

Par exemple, le 13 juin 1918, un soulèvement des ouvriers des usines Verkhne-Nev'yansk et Rudyansk a éclaté. Un soulèvement a eu lieu à Tioumen. Lors de l'attaque des Tchécoslovaques sur Kyshtym, les ouvriers des usines Polevskoï et Severushka arrêtaient leurs soviets. Les soulèvements ont également eu lieu dans les usines de Kousa, Votkinsk, Ijevsk et d'autres. En raison des circonstances susmentionnées dans l'Oural, et compte tenu du petit nombre de sa classe ouvrière et de ses conditions naturelles, qui facilitaient à un degré extrême à la fois l'organisation d'une défense régulière et d'une guerre de partisans, il ne pouvait cependant pas être une forteresse prolétarienne capable de retarder la vague d'invasion de la Garde blanche. La condition interne de l'Oural et l'absence d'une organisation centralisée de la direction se reflétaient dans la sphère militaire.

L'armée se composait de la totalité de détachements et de « petits détachements », parfois de 13 hommes et plus, avec plusieurs « groupes armés » de dix à vingt hommes au plus. Par exemple, le 1er juin 1918, il y avait 13 détachements de ce type dans des positions autour de Mias, dont le nombre total ne dépassait pas 1 105 fantassins, 22 cavaliers et neuf mitrailleuses. Malgré cela, les cadres de beaucoup de ces détachements se composaient d'ouvriers tout à fait consciencieux et dévoués, mais qui, en raison de leur manque total de connaissance des affaires militaires, se sont révélés totalement non préparés à la bataille avec les troupes régulières. Les forces armées rouges en Sibérie étaient à peu près dans le même état. Dans ses mémoires (*Les étapes de la construction de l'Armée rouge*, publiées en 1920), le camarade Berzine, l'ancien commandant du front ouralo-sibérien, nous a donné la force globale de ces forces, dont le groupe principal se trouvait dans la région d'Ekaterinbourg-Tcheliabinsk en juin 1918 et se composait d'environ 2 500 hommes, 36 mitrailleuses et trois pelotons d'artillerie. C'est dans ce genre de conditions difficiles que le régime soviétique a dû poser les premières planches de la future organisation équilibrée du front rouge de l'Est.

La première mesure à cet égard fut la formation du front nord de l'Oural et de la Sibérie le 13 juin 1918 (camarade Berzin). Cette mesure a été adoptée en temps opportun : l'ennemi se trouvait déjà à 35-40 kilomètres d'Ekaterinbourg. L'unité de commandement et son travail d'organisation énergique à l'avant et à l'arrière ont porté leurs fruits : nous avons réussi à retarder l'ennemi autour d'Ekaterinbourg pendant un mois et demi supplémentaire. Dans le même temps, une vaste campagne politique a été menée auprès de la population locale. De nombreux agitateurs ont été envoyés dans les grands centres industriels. L'imprimerie était l'alliée puissante du commandement. Nous avons réussi à établir les prémices d'une direction et d'une organisation militaires correctes dans les unités des formations sibériennes qui s'étaient repliées d'Omsk et de Tioumen.

Cependant, le front nord de l'Oural et de la Sibérie n'a existé qu'une journée. Son apparition, à la suite d'une initiative locale, a coïncidé avec les ordres des autorités centrales d'organiser le commandement unifié du Front rouge de l'Est, auquel Mouraviov, qui avait commandé les forces soviétiques en Ukraine, devait être placé, avec le grade de commandant en chef. Au moment de sa transformation en 3e armée, le front nord de l'Oural et de la Sibérie sécurisait l'axe Ekaterinbourg-Tcheliabinsk avec des forces comptant 1 800 fantassins, 11 mitrailleuses, trois canons, 30 cavaliers et trois voitures blindées. Le long de l'axe de Shadrinsk, le front disposait de 1 382 fantassins, 28 mitrailleuses, dix cavaliers et une voiture blindée. Dans la région de Tioumen (axe d'Omsk), il y avait 1 400 fantassins, 21 mitrailleuses et 107 cavaliers. Ces forces avaient en réserve 2 000 travailleurs non armés à Tioumen. La réserve globale du commandement ne dépasse pas 380 fantassins, 150 cavaliers et deux batteries.

À ce moment-là, la formation de quatre armées rouges fut notée ; le 1er, le long des axes Simbirsk, Syzran' et Samara (dans la région de Simbirsk—Syzran'—Samara—Penza), le 2e le long du front d'Orenbourg—Oufa, le 3e le long de l'axe Tcheliabinsk-Ekaterinbourg (dans la région de Perm—Ekaterinbourg—Tcheliabinsk), et l'Armée spéciale le long de l'axe Saratov-Oural (dans la région de Saratov—Urbakh). Le quartier général du front était situé à Kazan ».

La première période de la campagne le long du front de l'Est fut pour les Rouges une période d'organisation pour rassembler leurs forces. Le soulèvement du corps tchécoslovaque, dans

l'intérêt des puissances de l'Entente et de la contre-révolution locale, a permis aux ennemis du régime soviétique d'arracher à la Russie soviétique l'immense territoire de la région de la Volga, de l'Oural, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient ; il facilita la création d'armées de gardes blancs sur ce territoire et arrêta la livraison de nourriture aux provinces centrales affamées. Les Tchécoslovaques, ayant pris l'initiative, ont mis le gouvernement soviétique dans une situation difficile. Cette situation est devenue particulièrement difficile en relation avec les événements internes sous la forme du soulèvement des socialistes-révolutionnaires de gauche à Moscou et du début de l'intervention dans le nord de la Russie.

Le soulèvement des socialistes-révolutionnaires de droite à Iaroslavl et dans d'autres villes a été organisé par les représentants de l'Entente et les dirigeants de la contre-révolution russe. Outre sa signification politique, dont nous avons parlé plus haut, le soulèvement avait pour but d'unir les activités des interventionnistes au nord et des Tchécoslovaques à l'est avec le front antisoviétique intérieur. Le soulèvement a été soulevé par les socialistes-révolutionnaires de droite dans la nuit du 2 au 3 juillet 1918, en s'appuyant sur l'organisation des officiers secrets, qui avait été créée par Savinkov, et en utilisant l'argent débloqué par la mission militaire française. Le général Lavergne, le chef de cette mission, insista pour hâter le début de la mutinerie. Des soulèvements moins importants ont eu lieu à Rybinsk et Murom, mais ont été rapidement réprimés par les forces soviétiques locales. L'élimination de l'insurrection de Yaroslavl, qui s'est déroulée dans une lutte extrêmement opiniâtre, s'est prolongée sur deux semaines et a nécessité l'envoi de renforts de Moscou.

Le soulèvement des socialistes-révolutionnaires de gauche à Moscou avait pour but de contrecarrer la paix de Brest-Litovsk avec l'Allemagne. On peut considérer qu'elle a commencé par l'assassinat, le 5 juillet 1918, de l'ambassadeur allemand, le comte Mirbach, après quoi s'ensuivit un soulèvement armé des socialistes-révolutionnaires de gauche à Moscou, qui fut finalement réprimé le 8 juillet. Ces soulèvements, malgré leur caractère de courte durée, se sont également reflétés sur le Front rouge de l'Est nouvellement créé.

Mouraviov, commandant en chef du front et socialiste-révolutionnaire de gauche, donna l'ordre à ses forces de marcher sur Moscou pour soutenir les socialistes-révolutionnaires de gauche.

Le soulèvement tchécoslovaque s'est reflété dans la situation dans les steppes d'Orenbourg et de l'Ouralsk. Le mouvement de soulèvement, qui s'était calmé pour l'hiver, commença à se développer à nouveau parmi les Cosaques d'Orenbourg. Doutov profita de cette situation et, avec un détachement de 600 soldats et cinq mitrailleuses, sortit de la steppe de Torgaï et se dirigea vers Orenbourg, qu'il occupa le 3 juillet. Après avoir procédé à une réorganisation de ses forces, Doutov commença à opérer à partir d'Orenbourg en direction d'Aktyubinsk, vers Verkhneouralsk et Orsk.

Les détachements rouges, qui se retrouvèrent au cœur de ce mouvement, furent contraints d'abandonner la région d'Orenbourg, tandis que les détachements de Blyukher et de Kashirin se repliaient sur Verkhneouralsk, les détachements d'Orsk se rendirent à Orsk et les détachements du Turkestan retournèrent au Turkestan par Aktioubinsk.

En raison de la situation stratégique qui s'était créée à la mi-juin dans la région de l'Oural et de la Volga et compte tenu de la présence des Tchécoslovaques dans la région de Penza, Tcheliabinsk et Omsk, la ville d'Ekaterinbourg avait une importance énorme. Pour les Tchèques, c'était important parce qu'il se trouvait le long de leur flanc et menaçait leurs communications dans une offensive vers la Volga ; pour la Russie soviétique, elle avait une importance en tant que centre industriel et ouvrier majeur, qui était relié à Petrograd par la ligne de chemin de fer la plus courte passant par Viatka, Vologda et Perm.

Le groupe nord-ouest des Tchécoslovaques attaquait le long de la voie ferrée Omsk-Tioumen-Ekaterinbourg. Ici, la soi-disant 1ère armée sibérienne du camarade Eideman, qui faisait partie de la 3e armée, tenait avec succès le groupe tchécoslovaque. L'armée d'Eideman se composait de petits détachements qui n'avaient pas encore été organisés en régiments et qui ne dépassaient pas 3 000 à 4 000 soldats, mais son noyau principal était constitué d'ouvriers de Perm, Tioumen et Omsk.

Cette armée opposait une résistance opiniâtre aux Tchèques, tout en se repliant d'une ligne à l'autre. Il a eu un certain nombre de combats victorieux le long de la ligne de la rivière Nishma (à l'est de la ville de Tioumen).

Ce groupe de Rouges s'enfonçait profondément dans le front général des Blancs, tout en occupant la région de Kamyshev et en menaçant ainsi le flanc des Tchèques, qui développaient simultanément une offensive depuis Tcheliabinsk sur Ekaterinbourg. Le groupe tchécoslovaque de Tcheliabinsk, en faisant la jonction avec le groupe Penza et les gardes blancs russes, a atteint un effectif allant jusqu'à 13 000 soldats. Voitsekhovskii la commandaient. L'offensive de ce dernier se développa avec plus de succès. Le 25 juillet 1918, les Tchécoslovaques prirent Ekaterinbourg en direction de Tcheliabinsk. Ce n'est qu'à ce moment-là que le groupe d'Eideman, qui avait été rebaptisé 1re division sibérienne, se replia sur Alapayevsk dans le cadre de la retraite globale de la 3e armée rouge.

Par la suite, jusqu'à la fin de la première quinzaine d'octobre, les combats se sont poursuivis dans l'Oural dans la région d'Ekaterinbourg et dans les cols à travers l'Oural moyen ; les Rouges cherchaient à reprendre Ekaterinbourg afin de détourner les forces tchécoslovaques de la région de la Volga, tandis que ces dernières, bien au contraire, tentaient d'élargir les limites de la zone capturée. Ces objectifs mutuels ont attiré des forces importantes des deux côtés dans la région d'Ekaterinbourg.

Dans le contexte de ces événements sur le front de l'Est, les deux camps ont continué à déployer leurs forces : les contre-révolutionnaires internes et les Tchécoslovaques, au moyen de mobilisations locales, et le commandement soviétique au moyen de formations locales et en apportant des renforts importants, y compris les premières formations régulières de l'Armée rouge de diverses régions du pays.

À la mi-juillet 1918, l'effectif global du front rouge de l'Est avait déjà atteint 40 000 à 50 000 hommes, répartis sur un front de 2 000 kilomètres. Ces forces passèrent progressivement d'une organisation occasionnelle aux débuts d'une véritable organisation des troupes, avec la 1ère armée rouge, qui opérait le long de l'axe de Simbirsk et sous le commandement de M. N. Tukhachevskii, prenant la tête de cette affaire. La IIIe Armée rouge, sous le commandement du camarade Berzin le long de l'axe Perm-Ekaterinbourg, se distinguait par sa plus grande capacité de combat. Il se composait principalement d'ouvriers des usines locales, un élément très consciencieux qui n'avait besoin que d'une formation militaire.

Comme auparavant, l'initiative offensive restait entre les mains de l'ennemi. Le 25 juillet, ils avaient déjà complètement occupé les provinces de Samara, d'Oufa et d'Ekaterinbourg, s'étaient emparés de la ville de Simbirsk et, en certains endroits, s'approchaient déjà de la rivière Kama.

Le nouveau commandement du front de l'Est, en la personne du camarade Vatsetis, considérait comme sa première tâche d'arrêter l'avance de l'ennemi, ce qui a été réalisé le long de certains axes. Le camarade Vatsetis avait pour deuxième tâche la régularisation de l'organisation des troupes et, enfin, il cherchait à créer une réserve stratégique. En outre, soucieux de couvrir l'axe important de Kazan, qui était complètement accessible à l'ennemi, le commandant du front de l'Est entreprit de concentrer le long de cet axe les unités à partir desquelles la 5e armée devait être formée. Il était prévu d'augmenter ses effectifs à 3 500 à 4 000 fantassins, 350 à 400 cavaliers, 3 à 4 batteries légères et deux batteries lourdes. Les unités lettones devaient constituer le noyau de cette armée.

Le 28 juillet 1918, le camarade Vatsetis élaborait son plan pour une offensive de rencontre, dont l'essence se résumait à s'emparer des forces ennemies opérant le long du front Simbirsk-Syzran' en tenaille au moyen d'une double attaque le long de la rive gauche de la Volga : du nord, de Chistopol' sur Simbirsk, et du sud, d'Urbakh sur Samara. La réalisation de cette tâche devait être confiée à trois armées (1ère, 5e et 4e), tandis que les deux autres (2e et 3e) devaient lancer des attaques de soutien sur Oufa et Ekaterinbourg.

Audacieux dans sa conception, le plan de Vatsetis exigeait un haut degré de manœuvre de la part des forces qui lui étaient subordonnées, dont elles n'étaient pas encore capables ; En outre, l'une des armées (la 5e) désignée pour lancer l'attaque principale commençait à peine à se

concentrer. Néanmoins, l'offensive fut lancée dans les premiers jours d'août. Mais il n'a pas été développé à un degré suffisant en raison du manque de préparation des armées pour des opérations de manœuvre larges et coordonnées et de la petite quantité de forces qui pouvaient être mises de côté pour cette opération. Seules les 2e et 3e armées commencèrent l'offensive. La 2e armée tenta d'attaquer Bugul'ma avec un détachement de 1 000 fantassins, mais cette offensive est éliminée par l'ennemi dès le 5 août. La 3e armée opéra de manière plus décisive et plus réussie ; tout en lançant une attaque depuis le nord depuis la région de Nizhnii Tagil', il faillit atteindre Ekaterinbourg, mais l'instabilité d'une de ses divisions l'obligea à commencer un retrait. Quoiqu'il en soit, l'offensive de la 3e armée a donné des résultats stratégiques certains. Cela a forcé l'ennemi à puiser d'importantes réserves dans cet axe.

L'ennemi, à son tour, organisa une attaque sur Kazan avec un détachement de 2 000 hommes, avec quatre canons et six bateaux à vapeur armés.

Les forces ennemies se déplacèrent sur Kazan depuis Simbirsk, en partie par voie terrestre et en partie le long de la Volga. Pendant cinq jours (du 1er au 5 août), ils combattirent le long des approches de Kazan, tandis que seules quelques compagnies lettones, commandées par le commandant du front de l'Est Vatsetis, qui resta à Kazan jusqu'au dernier moment, leur opposèrent une résistance énergique. Cependant, le 6 août 1918, l'ennemi fit irruption dans la ville, où tout au long de la journée, il y eut un combat opiniâtre entre plusieurs compagnies du 5e régiment letton, dirigé par le commandant du front de l'Est I. I. Vatsetis. Le bataillon international serbe, qui occupait la forteresse de Kazan, passa à l'ennemi. Tard dans la soirée, le camarade Vatsetis abandonne la ville à pied avec une poignée de ses fusiliers.

La prise de Kazan par l'ennemi n'a pas tant eu des conséquences stratégiques qu'économiques. Les réserves d'or de la RSFSR, d'une valeur de 651,5 millions de roubles-or, ont été saisies à Kazan, ainsi que 110 millions de roubles en billets de banque. Cette réserve passa successivement au Directoire d'Oufa, au gouvernement Koltchak, et ce n'est qu'au moment où la guerre civile touchait à sa fin qu'une partie de celle-ci revint au gouvernement soviétique.

Après la prise de Kazan par l'ennemi, le rapport de forces suivant s'est produit sur le front oriental. L'armée ennemie de la Volga, sous le commandement du colonel Cecek, comptait de 14 000 à 16 000 fantassins, de 90 à 120 canons et de 1 à 1/2 régiments de cavalerie, fut déployée le long de la Volga, de Kazan à Samara, inclusivement. L'armée disposa d'une flottille de 16 à 20 bateaux à vapeur armés. Au sud de cette armée, dans les provinces d'Orenbourg et d'Oural'sk, les forces des Cosaques d'Orenbourg et d'Oural'sk, qui peuvent être comptées entre 10 000 et 15 000 cavaliers et 30 à 40 canons, opéraient. Au nord de l'armée de la Volga, le long de l'axe Ekaterinbourg-Perm, l'armée d'Ekaterinbourg de l'ennemi a été déployée sous le commandement du colonel Voitsekhovskii ; ses forces avaient atteint 22 000 à 26 500 fantassins et cavaliers, avec 45 à 60 canons, dont environ 4000 rebelles de la région d'Ijevsk-Votkinsk. Ainsi, l'ennemi sur le front de l'Est disposait de 40 000 à 57 500 fantassins et cavaliers, avec 165 à 220 canons.⁵¹ Le commandement du front de l'Est pouvait opposer à ces forces les armées suivantes :

La 4e armée rouge (Khvesin), 52 comptant 22 632 fantassins, quatre escadrons de cavalerie, 58 canons de campagne et six canons lourds le long des axes de Samara et de Saratov. Cette armée avait pour tâche de capturer Samara, tandis qu'elle devait faire face à des groupes actifs de l'ennemi qui attaquaient de Volsk sur Balachov et d'Oural'sk sur Saratov.

La 1re armée rouge (Toukhatchevski), qui comptait 6 818 fantassins, 682 cavaliers et 50 canons, se trouvait le long de l'axe de Simbirsk. Cette armée avait pour tâche d'empêcher l'ennemi d'utiliser la Volga comme artère de communication latérale, pour laquelle elle devait rapidement prendre Simbirsk.

La 5e armée (Slaven)⁵³ se trouvait dans la région de Kazan en deux groupes le long des rives droite et gauche de la Volga, avec un effectif total de 8 425 fantassins, 540 cavaliers, 37 canons légers et six canons lourds, et la 2e armée (Azin)⁵⁴, qui avait été amenée à Kazan par le commandant du front de l'Est, le camarade Vatsetis, et qui opérait depuis la région d'Orsk ; Son effectif était de 2 500 fantassins, 600 cavaliers, 12 canons légers et deux canons lourds. La réserve du front comptait 1 230 fantassins, 100 cavaliers et six canons et se concentrait à la gare de

Shidrany. La tâche immédiate du commandement rouge dans la région de Kazan était la capture de la ville de Kazan par les forces de la 2e armée, le groupe de la rive gauche de la 5e armée et la petite et faible flottille militaire de la Volga rouge.

La 3e armée rouge (Berzin), composée de 18 119 fantassins, 1 416 cavaliers et 43 canons, opérait le long de l'axe de Perm. Ces forces étaient dispersées le long d'un front de 900 kilomètres, tandis que l'armée de Voitsekhovskii, numériquement plus faible, était déployée le long d'un front quatre fois plus court et opérait selon des lignes opérationnelles internes, ce qui explique ses succès précédents.

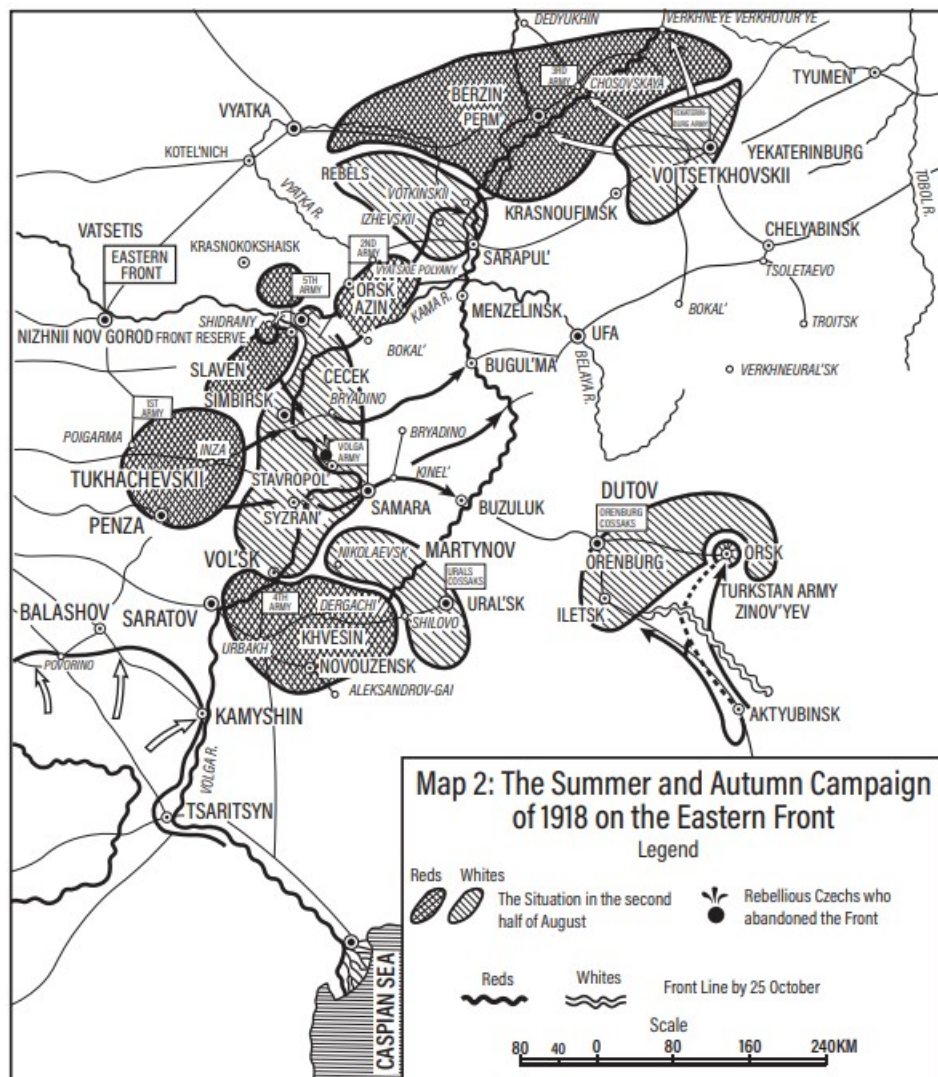
En plus de cela, il y avait l'armée du Turkestan rouge (Zinov'yev), composée de 6 000 à 7 000 fantassins et de 1 000 à 1 500 cavaliers, qui n'était pas en contact avec les forces du front, mais qui opérait contre les Blancs de Tachkent sur Orenbourg et Orsk. À la fin du mois de septembre 1918, il s'approche de la région d'Orsk.

L'effectif global du front rouge de l'Est, sans compter l'armée du Turkestan, était de 58 486 fantassins, 3 238 cavaliers, 200 canons légers et 14 canons lourds, et avec l'armée du Turkestan, il atteignait 64 000 à 65 000 fantassins et 4 000 à 5 000 cavaliers. Ainsi, notre supériorité numérique sur l'ennemi était insignifiante. En outre, l'absence d'une organisation correcte sur le front, qui venait à peine de commencer, a eu un effet très négatif sur sa condition intérieure. Par exemple, l'infanterie de la 5e armée se composait de 47 unités directement contrôlées par le quartier général de l'armée, malgré la présence dans la même armée de jusqu'à 40 petits quartiers généraux. Le collectivisme, qui avait été poussé à l'extrême, dominait les méthodes de contrôle de l'armée. Pour procéder à tel ou tel regroupement, un conseil militaire se réunissait, qui prenait sa décision à la majorité des voix. Il est compréhensible que les opérations militaires se soient développées avec une extrême lenteur, alors qu'en même temps l'ennemi dans la région de Kazan se trouvait dans une situation très difficile. Là, ses forces, qui ne dépassaient pas 2 000 à 2 500 hommes, occupaient un front bombé de 100 à 120 kilomètres de long et étaient flanquées des forces presque cinq fois supérieures des 2e et 5e armées. Azin, le commandant de la 2e armée, tenta à plusieurs reprises de prendre Kazan d'assaut, mais ses tentatives furent limitées par Slaven, le commandant de la 5e armée, qui contrôlait les opérations des deux armées, en raison du manque de préparation de son armée et de la faible capacité de combat de l'infanterie de la 5e armée, qui plaçait tous ses espoirs sur les tirs d'artillerie. Ainsi, les opérations de combat pour reprendre Kazan se sont étendues sur un mois entier.

Pendant ce temps, le groupe des Blancs de Kazan tenta en vain de s'emparer du pont ferroviaire sur la Volga à Sviiazhsk. Cecek tenta de soutenir le groupe des Blancs de Kazan, envoyant de Simbirsk le détachement de Kappel, composé de 2 340 fantassins et cavaliers et de 14 canons, par bateau à vapeur. Le 27 août 1918, ce détachement attaqua le groupe de la rive droite de la 5e armée autour de Sviiazhsk, mais fut complètement battu par une contre-attaque des fusiliers lettons, et dès le 28 août, les restes du détachement de Kappel s'étaient repliés vers le sud de Tetyushi, où ils se dispersèrent. La déroute du détachement de Kappel est la condition préalable à la reprise de Kazan, qui tombe le 9 septembre sous les attaques de la 2e armée. Ainsi, le seul et d'ailleurs le résultat défavorable de la marche de Kappel pour l'ennemi fut l'affaiblissement de son groupe sibérien, ce qui facilita l'accomplissement des tâches de la 1ère armée rouge ; l'armée prend Simbirsk pour les combats le 12 septembre. La chute de Kazan et de Simbirsk fut riche en résultats stratégiques. Cela signifiait le refoulement de l'ennemi à partir de la ligne de la Volga moyenne. En fait, dès le 13 septembre, l'ennemi a abandonné Volsk. Par la suite, la 1ère Armée rouge déplaça le centre de ses efforts vers l'axe de Samara.

La démoralisation commença à s'installer parmi les troupes ennemies, en particulier l'Armée « populaire » mobilisée ; ses unités abandonnent rapidement le front face aux 5e et 1re armées rouges. Le groupe ennemi de Simbirsk, qui tint le long de la rive gauche de la Volga jusqu'au 29 septembre, commença également à se replier rapidement vers l'est. Les succès des Rouges autour de Kazan et de Simbirsk s'étendirent jusqu'à l'ampleur d'une percée stratégique du front ennemi. Le 4 octobre, les Tchécoslovaques qui s'étaient soulevés dans la ville de Stavropol (région de Samara) abandonnèrent la ville et se dirigèrent vers Oufa par le chemin de fer. Le 4

octobre, des unités de l'armée populaire quittèrent la ville de Syzran', tandis que la démoralisation parmi elles s'étendait également aux unités d'officiers.



La situation difficile sur les fronts, ainsi que l'activité croissante des forces contre-révolutionnaires, forcèrent le parti, dès le milieu de l'été 1918, à passer sur le pied de guerre. Les premières mobilisations ouvrières, nées en 1896 et 1897, furent magnifiquement menées à Moscou et à Pétrograd. Les ouvriers d'usine, dont plus de 300 avaient été mobilisés dans l'Armée rouge, se rassemblèrent dans leur usine, se mirent en formation et, chantant l'Internationale, accompagnés de 200 000 ouvriers, se rendirent à leur point de rassemblement.

Pétrograd envoya pas moins de 300 ouvriers communistes bien connus sur le front tchécoslovaque via Moscou. La dernière mobilisation des groupes d'âge de 1893, 1894 et 1895 s'est déroulée avec succès non seulement dans les capitales : une session conjointe des organisations soviétiques et de toutes les organisations ouvrières et de l'Armée rouge a eu lieu à Kostroma le 14 août. Une résolution fut adoptée qui parlait de la nécessité de mener une mobilisation complète des ouvriers de Kostroma et des paysans pauvres des campagnes. À Tver, l'organisation communiste locale envoya un cinquième de ses membres au front (communication du 16 août). Dans l'Oural, certaines usines, par exemple, l'usine Nadejda a envoyé tous ses communistes au front.

À cette époque, les syndicats ne formaient encore que des détachements de vivres, qui avaient une signification militaire non négligeable. À Pétersbourg, le 20 août 1918, l'Autorité centrale de l'alimentation enregistra 3 300 personnes qui s'étaient enrôlées dans les détachements de

ravitaillement : les syndicats des métallurgistes, des papeteries et des travailleurs du bois agissaient avec un succès particulier.

L'entraînement militaire universel des travailleurs se développait : 45 000 personnes étaient prises dans ce mouvement à Moscou, et à Pétrograd, on s'apprêtait à porter le nombre d'étudiants à 90 000 à la fin du mois d'août, c'est ainsi qu'une réserve pour les mobilisations futures a été créée. En outre, l'entraînement militaire des communistes était mené avec une vigueur particulière.

C'est ainsi que les documents de l'époque reflétaient l'influence des mobilisations du parti sur le front : un soldat de l'Armée rouge du front de Kazan écrivait qu'« avec l'arrivée de grands partis d'organiseurs communistes, nous avons décidé de prendre l'initiative en main et de passer de la défense à l'offensive ». Le camarade Lachevich⁶¹ rapporta du front de l'Oural que beaucoup de choses y avaient été négligées, mais que « vous ne reconnaîtrez pas l'Oural maintenant. Les ouvriers de Petersbourg ont accompli un travail colossal... »

Lorsque les premières nouvelles de la grande victoire autour de Kazan arrivèrent, le ton général du parti et des journaux soviétiques était que « nous devons immédiatement créer de nouveaux cadres à la place de ceux qui sont partis pour le front ». Le 14 septembre, le camarade Emelian Iaroslavski écrivait : « De presque partout, nous entendons dire que dans la résurrection de notre Armée rouge, le Parti communiste a joué un rôle extrêmement important, envoyant ses meilleures forces à l'armée de front. Ils ont ranimé et rendu plus sain tout l'organisme de l'Armée rouge, ont montré des exemples immortels de constance et de discipline révolutionnaire. »

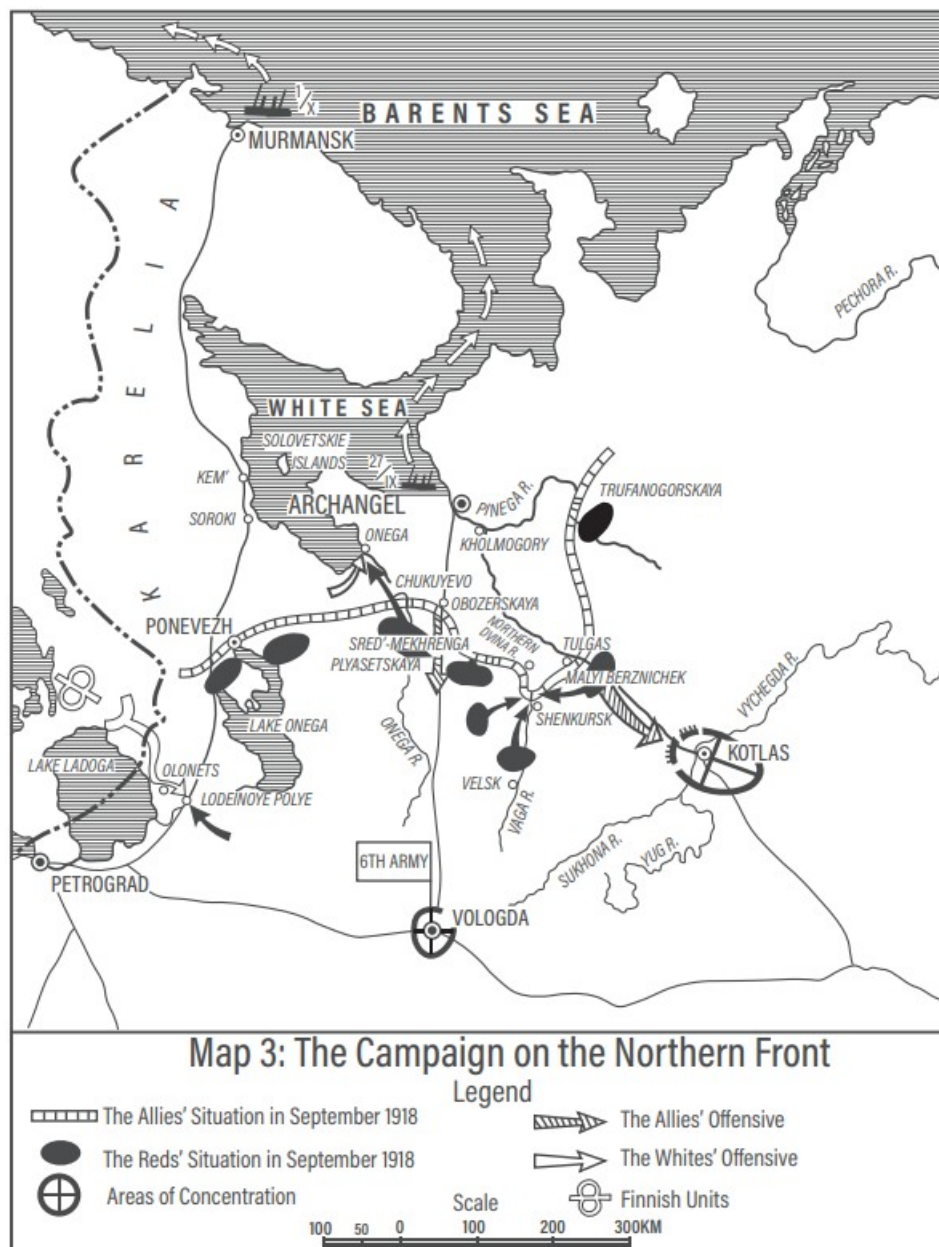
Cependant, les succès des armes rouges le long de la Volga moyenne, en raison de la grande taille du théâtre, n'ont pas eu beaucoup d'influence sur le cours des affaires dans le bassin supérieur de la rivière Kama. Là, bien au contraire, l'ennemi, tout en s'appuyant sur la région d'Ijevsk-Votkinsk, en proie à une révolte opiniâtre et à l'occupation allemande et au début de l'intervention 57 comptant 5 500 soldats armés et restreignant la liberté de la 2e armée rouge, a continué à accumuler ses forces le long de l'axe de Perm, concentrant dans le triangle Verkhotur'ye-Sarapul'-Yekaterinburg jusqu'à 31 510 fantassins et cavaliers et 68 canons. Ces forces tentaient de tourner le flanc gauche de la 3e armée rouge, qui opérait le long de l'axe de Perm, en direction de Verkhotur'ye. Cependant, les conditions locales difficiles du théâtre, liées à la défense active de la 3e armée, conditionnent le développement extrêmement lent des opérations de l'ennemi le long de cet axe. La situation le long de ce secteur du front rouge devint plus sûre lorsque, au début de novembre, la 2e armée parvint à écraser la résistance de l'ennemi dans la région d'Ijevsk-Votkinsk et à avancer de manière significative. L'importance du succès de la 2e armée était qu'elle avait coupé le saillant le plus obstinément tenu sur le front de l'ennemi.

Pendant ce temps, les 1re et 4e armées rouges du front de l'Est, tout en développant le succès obtenu, s'emparent de Samara le 7 octobre. Par la suite, en déplaçant leurs opérations sur la rive gauche de la Volga, les 5e et 1re armées rouges développèrent leur offensive le long d'un large front, arrivant le 25 octobre sur la ligne Bougoulma-Menzelinsk, et se retrouvèrent quelque peu en tête de la 3e armée. Cette offensive s'est déroulée alors que la démoralisation dans les rangs de l'ennemi se poursuivait, tandis que l'effondrement était particulièrement perceptible à l'arrière, où les mobilisations étaient menées sans succès et où la majorité des mobilisés s'enfuyaient. La situation le long du front de l'Est commençait à sembler tout à fait favorable aux yeux du haut commandement soviétique de l'époque et il ne considérait pas encore nécessaire, compte tenu de la situation sur les autres fronts, de renforcer le front de l'Est.

L'histoire de l'origine du front nord de la guerre civile remonte à l'accord dit de Murman entre le régime soviétique local et le commandement militaire de l'Entente.

Natsarenus, commissaire plénipotentiaire du gouvernement soviétique, arriva à Mourmansk pour dissiper les malentendus mutuels. Il exigeait la reconnaissance officielle du régime soviétique. Ce dernier obligea les forces rouges à sécuriser le chemin de fer de Mourmansk contre les empiétements finlandais blancs. Cette proposition semblait favorable à l'Entente, car ses forces le long de la côte de Murman se composaient à cette époque d'un bataillon de marins britanniques (400 à 500 hommes) et d'un petit détachement serbe. Des négociations pour un débarquement ultérieur des forces alliées ont été menées entre le soviet local et le commandement anglo-français,

mais un accord n'avait pas encore été signé. Les espoirs du commandement allié de voir le corps tchécoslovaque arriver des profondeurs de la Russie s'évanouirent d'ailleurs, car ce corps lança un soulèvement armé contre le régime soviétique les 25 et 26 mai. Dans cette situation, les représentants du commandement allié, manquant de communications directes avec leurs ambassades, qui se trouvaient à Vologda, ont pris sur eux des fonctions diplomatiques. Ils télégraphièrent à leurs gouvernements leur désir inconditionnel de reconnaître immédiatement le régime soviétique. Tels furent les premiers résultats des négociations de Natsarenus et le soviet de Mourmansk avec les Alliés, tandis que le soviet ne refusa pas d'abord d'exécuter les instructions du centre de Moscou.



Cependant, les Alliés augmentaient progressivement le nombre de leurs navires de guerre le long de la côte de Mourman et de leurs forces dans la région de Mourmansk. Le général britannique Poole, qui était à Mourmansk à partir du 25 mai, préparait progressivement une base pour une future invasion avec l'aide de renforts qui arrivaient, tout en effectuant une reconnaissance de la côte de Mourman et en occupant les îles Solovetskie. Dans un tel état de choses, la mission de

Natsarenus ne pouvait être couronnée de succès et le gouvernement soviétique exigea la cessation des négociations entre le soviet de Mourmansk et le commandement allié. Une partie des membres du soviet, dirigés par son président, Ur'yev, n'exécutèrent pas cette exigence et coupèrent les communications avec Moscou sans autorisation, déclarant l'indépendance de la région de Mourmansk et concluant le 8 juillet 1918 un traité correspondant avec l'Entente. Mais même à ce moment-là, la question de l'ouverture de l'intervention n'a pas été posée. L'Entente avait besoin de gagner du temps pour que ses ambassadeurs puissent revenir sains et saufs de Vologda dans la sphère de son influence militaire. La trahison d'une partie du soviet de Mourmansk libéra les mains du général Poole et il se mit à occuper progressivement la côte de Mourman. Malgré les protestations du gouvernement soviétique, le 17 juillet, les Alliés parvinrent finalement à un accord avec le soviet de Mourmansk, tandis que la base du traité était un accord sur des actions conjointes contre les puissances de la coalition allemande tout en préservant l'autonomie du commandement militaire russe et la souveraineté du soviet de Mourmansk dans les affaires intérieures de la région. Cet accord a été protesté par une conférence des soviets de la zone nord, mais il n'y avait rien qui pouvait être fait, car pendant la période du 2 au 12 juillet, le général Poole a pu occuper la région de Mourmansk et le point de pénétration le plus au sud des détachements britanniques était la station Soroki, où ils entraient déjà en contact avec des détachements de l'Armée rouge. À la fin de juillet, l'effectif total des forces sous le commandement du général Poole approchait déjà les 8 000 hommes.

Les forces dont disposait le commandement soviétique dans le nord à ce moment-là ne dépassaient pas 4 000 hommes, dispersés sur un territoire énorme ; la garnison la plus importante d'Archangel était composée de 600 hommes. La lenteur des actions de l'ennemi permit au commandement rouge de prendre des mesures opportunes pour enlever les précieux approvisionnements militaires le long de la rivière Dvina du Nord jusqu'à Kotlas.

Le 2 août 1918, un débarquement britannique occupa Archangel, aidé par un soulèvement de la Garde blanche. Après cela, l'Entente débarqua 10 334 hommes à Mourmansk et 13 182 hommes à Archangel en plusieurs étapes, alors qu'il y avait à peine assez de troupes de gardes blancs russes pour former deux petits détachements.

Un « gouvernement socialiste révolutionnaire de la région du Nord » a été formé à Archangel, dirigé par Chaikovskii⁶⁶ (un ancien membre de la « Volonté du peuple »), qui, malgré son caractère contre-révolutionnaire et compromettant, n'a pas satisfait les Alliés, pour qui il était néanmoins trop à gauche. Malgré leurs déclarations de ne pas vouloir s'ingérer dans les affaires intérieures de la région, les Alliés dispersèrent ce gouvernement, le remplaçant par leur créature obéissante en la personne du général Miller, ne laissant Chaikovskii au pouvoir que comme une feuille de vigne.

Le commandement britannique disposa de deux axes opérationnels pour le développement des opérations ultérieures : l'axe Vologda-Moscou, qui coïncidait avec la ligne de chemin de fer, et l'axe Kotlas-Viatka, qui coïncidait avec la rivière Dvina septentrionale (jusqu'à Kotlas). Ce dernier axe était assez difficile, en raison des conditions locales. Néanmoins, dès la prise de commandement par le général Dacier, qui remplace Poole à l'automne 1918, cet axe retient l'essentiel de son attention, dans la mesure où il aboutit à une liaison avec les forces blanches attaquant depuis la Sibérie, ce qui, comme nous le savons maintenant, fait partie du plan opérationnel de l'Entente.

Les actions de l'ennemi le long de cet axe se développèrent lentement et avec un minimum d'efforts, et étaient, en outre, très prudentes. En conséquence, à l'automne 1918, l'ennemi n'avait avancé dans la région de Mourmansk que de 40 kilomètres au sud de la gare de Soroki, tout en attachant une importance principale à la région de l'Arkhit, où le front longeait la ligne à travers Chekuyevovo le long de la rivière Onega - Gare d'Obozerskaya - Sred'-Mekhren'skaya - Malyi Bereznichesk sur la rivière Vaga - Tuglas sur la rivière Dvina du Nord, puis par Trufanovo sur la rivière Pinega.

Après une longue période de calme, en novembre 1918, l'ennemi tenta d'avancer le long du chemin de fer de l'Archange, cherchant à capturer le nœud de communication de la gare de Plesetskoye, et aussi à avancer de la ville de Shenkursk le long de la rivière Vaga en direction de la

ville de Velsk. L'ennemi chercha par cette manœuvre à couper les forces rouges opérant le long de l'axe de l'Archange de leur base, mais sans succès, car les contre-attaques des troupes rouges les aidèrent à tenir leur position ici.

La lenteur des actions initiales du commandement britannique a permis au commandement soviétique de rassembler des forces suffisantes pour défendre notre théâtre nord. Ces forces formaient la 6e armée rouge. Le cadre principal de la 6e armée était composé d'ouvriers de Petrograd. Ces détachements se distinguaient par une grande conscience politique, qui assura plus tard la puissante cohésion de l'armée. En novembre 1918, les forces de la 6e armée dans la région d'Archangel atteignirent 5 477 fantassins, 145 mitrailleuses et 27 canons. La réserve de la région d'Archangel se composait de 930 fantassins et de 18 mitrailleuses. Des unités de 336 fantassins et 25 mitrailleuses se rassemblaient dans la région de Vologda.

À partir du moment où l'offensive de l'ennemi en amont le long de la Dvina septentrionale et la menace sur Kotlas (d'où commençait le chemin de fer vers Viatka) ont été détectées, le commandement rouge a pris des mesures pour organiser la défense de la ville de Kotlas, dans laquelle 4 336 fantassins, 59 mitrailleuses et 39 canons étaient concentrés, y compris les forces opérant dans la région de la rivière Petchora.

Jusqu'à la fin de 1918, des combats eurent lieu avec des succès intermittents le long du front nord, tandis qu'à la fin de décembre, la fraternisation commença entre l'occupation soviétique et le début de l'intervention et les forces franco-britanniques. Le commandement de la 6e armée s'est accroché à ce mouvement et l'a pris sous son contrôle, ce qui a provoqué une démoralisation partielle des forces ennemies.

À la fin de l'automne, l'importance secondaire du front nord dans le contexte général de la guerre civile était devenue évidente et les opérations ultérieures ont pris ici une signification exclusivement locale. En conséquence, malgré la prise de la ville d'Archangel au début du mois d'août 1918 et la chute presque simultanée de Kazan, les Anglo-Français furent néanmoins incapables de mener à bien leur plan de formation d'un front unifié du nord-est. Cela peut s'expliquer non seulement par leurs actions lentes et indécises, mais surtout par le succès des opérations actives de la part des autorités centrales soviétiques, qui ont réussi à concentrer à temps des forces suffisantes pour repousser l'ennemi le long des fronts nord et est, et les actions réussies des forces rouges.

Les premiers succès des interventionnistes sont loin de correspondre aux objectifs qu'ils s'étaient fixés. La relative insignifiance des résultats s'explique par l'absence de coordination des actions dans le temps et dans l'espace inhérente à toute coalition. Les opérations du débarquement britannique arrivèrent trop tard d'un mois et se développèrent extrêmement lentement. En conséquence, le soulèvement le long de la moyenne Volga (à Yaroslavl et dans d'autres villes) est resté isolé et a été facilement réprimé. Il ne pouvait pas non plus être soutenu par le front antisoviétique de l'Est, car les Tchécoslovaques, au lieu de s'emparer rapidement de la ligne de la Volga et de la Kama, ont passé deux mois à renforcer leur position dans l'Oural.

Un tournant dans l'attitude de la République soviétique et de l'armée a été le résultat de l'intervention et de la renaissance de la contre-révolution intérieure. Pour la première fois, tout le monde a compris que le pays était confronté à un danger mortel. Le mouvement de masse vers l'avant des prolétaires conscients – membres des syndicats et du Parti communiste – a rendu plus facile et presque indolore le passage des détachements de la Garde rouge à une Armée rouge organisée, centralisée et contrôlée de manière centralisée.

Les premiers événements de la guerre civile ont révélé son caractère international. L'impérialisme allemand, l'Entente, le Don Blanc, les Tchécoslovaques et le mouvement Kornilov étaient tous les maillons d'un seul et même cercle ardent qui, dès le milieu de 1918, se refermait autour de la République soviétique. D'autre part, ces événements révèlent également le caractère profondément international de la Révolution d'Octobre et de ses principales forces motrices. Détachements d'anciens prisonniers de guerre : Magyars, Tchèques et Allemands sont venus à la défense du régime soviétique. Un prolétaire allemand, qui avait débarqué dans un pays révolutionnaire en tant que prisonnier de guerre de l'ancienne armée, a courageusement lutté contre

l'impérialisme allemand. La sympathie des masses laborieuses pour la République soviétique grandit dans le monde entier. En même temps que les canons de l'impérialisme mondial rugissaient le long de toutes les frontières de la République soviétique, qui avait été pressée dans un cercle ardent, les mots d'ordre incomparablement plus longs de la Révolution d'Octobre ont commencé à ébranler les fondations de l'ancien monde et à rugir dans les profondeurs les plus reculées du globe.